

BERLIN SEQUENZ



© Photographies: Patrick Fabre

Texte de Manuel Antonio Pereira
Mise en scène de Marie Pierre Bésanger
Création 2018

Le Bottom Théâtre

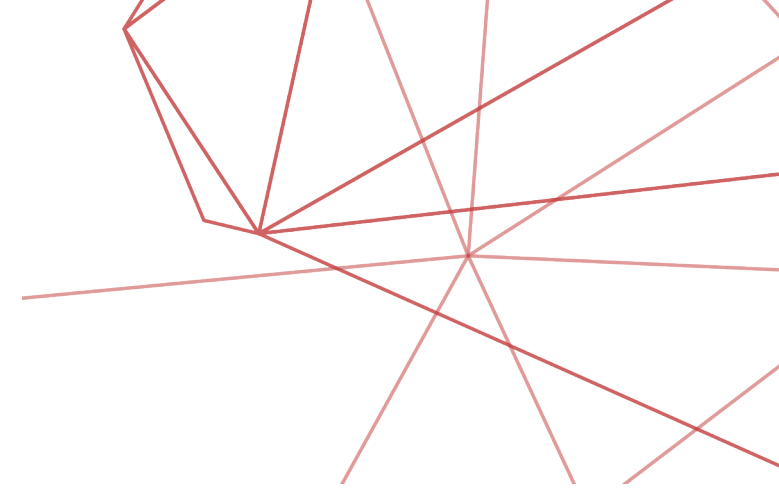
Après Permafrost de Manuel Antonio Pereira, créé par la compagnie en septembre 2014 au Festival International des Francophonies en Limousin, j'ai découvert le dernier texte de Manuel en début d'année 2017 et ce fut, comme pour le précédent, une rencontre bouleversante.

La langue de Manuel y est comme chaque fois d'une qualité poétique remarquable mais ici il s'agit avant tout dans cette dernière pièce d'une architecture particulièrement aboutie. Plus urgent encore en est le sujet.

Manuel donne ici la parole à une dizaine de jeunes de 18 à 25 ans sur leurs utopies, leurs rêves et leurs ambivalences face à un monde où tout est produit. Comment agir ? Comment devenir soi-même et trouver place ?

Marie Pierre Bésanger

RÉSUMÉ



“

Berlin, de nos jours. Parmi la génération des vingt ans, Jan, un jeune homme à vif, passionné, frondeur, marche à la rencontre de toutes sortes de gens dans cette ville qui ne dort jamais. Il se lie à un groupe de jeunes, organisés en collectif, qui tentent à leur façon de ne pas "collaborer" avec le système, de mettre en place une autre relation au travail et à la société. Mais Jan entre aussitôt en conflit avec ces rebelles si raisonnables à son goût. Lui, ne veut pas pactiser avec le monde qu'il condamne, il défend une lutte plus radicale. Son engagement il l'exprime dans un article virulent destiné à leur magazine alternatif. Jugé trop violent, l'article est refusé. Jan poursuit alors sa marche dans la ville, parmi les autres dépossédés de la vie. Il est impatient d'agir, au risque de se brûler. Pour la génération des vingt ans en Europe, anesthésiée par le consumérisme de masse et qui ne connaît plus qu'une liberté sans puissance d'agir, des alternatives sont-elles encore possibles ? Cette génération ne peut-elle qu'assister, impuissante, à la victoire d'un capitalisme anxiogène qui ne produit au fond que des relations mutilées ? Berlin sequenz : est un texte sur le désir. Désir des autres, désir brûlant d'une sincérité, désir d'un autre monde possible...

”

Berlin Sequenz - Éditions espaces 34
Berlin Sequenz était en lice pour le Prix Sony Labou Tansi 2018

INTENTIONS

Ma fille a 22 ans, ma mère 80, je suis à ce moment là de ma vie, à questionner un monde finissant, sa trace, et un monde qui avance. Je me demande ce que la jeune génération se construit comme héritage, à quel passé elle s'identifie et quel futur elle imagine. **Berlin Sequenz**, le texte de Manuel Antonio Pereira (Éditions Espaces 34), que j'ai découvert en début d'année 2017 après avoir créé **Permafrost** du même auteur au Festival des Francophonie, m'a bouleversé par son acuité et sa poésie, et s'est très vite fait l'écho de nombreuses discussions avec la jeune génération que je côtoie.

[...] Sila : « On a commencé à parler de ça, de génération d'avant. Une génération qui avait marqué sont temps, disait-on. Ils voulaient changer le monde. Tu ne crois pas qu'il mérite d'être changé ? Oui, non, ne se prononce pas, cochez la case utile ? C'est un sondage dans un magazine : « Une révolution est-elle encore possible ?

Pensez-vous vraiment qu'on peut encore changer le monde ? » Mais qu'est-ce qu'ils en ont à foutre de notre réponse ? » [...]. Comment agir ? Comment devenir soi-même et trouver place ? le texte de Manuel ne donne aucune réponse mais est très actif à développer nos propres questionnements.



© Photographies : Patrick Fabre

J'ai choisi de retenir dix jeunes comédiens issus de trois écoles nationales (ENSATT, ESTBA, Académie de l'Union) et du GEIQ Compagnonnage Théâtre de Lyon pour porter ce texte avec une attention particulière à l'hétérogénéité du groupe. Je me suis aussi attachée à ce que la tranche d'âge concernée, 18-25 ans, puisse être très visible dans les corps. Il sera important pour le spectateur de percevoir ce moment de la vie où l'on se cherche. Le rôle principal, Jan, jeune homme «jusqu'au boutiste», Rimbaud des temps modernes, sera tenu par Fabien Rasplus, acteur généreux et puissant, aux antipodes du cliché romantique.

Au plateau rien d'autre que ce qui est utile : deux tables, quelques chaises, les murs du théâtre, deux projecteurs que les comédiens déplacent. Il y a de la brutalité, de l'urgence, de la ferveur et la poésie qui naît de l'instable, de la quête impossible d'achèvement. Des voix chantées, portées par les comédiens accompagnent la composition musicale de Renoizer. Sa musique electro est à la fois profonde et nuancée. Elle est reprise et spacialisée, décrit des spirales et des lignes droites.

Le quatrième mur s'ouvre et se ferme. On s'interroge pour savoir si l'on est encore dans le cadre de la représentation. On devrait en sortir étourdi, yeux humides, joyeux, vivant, notre ardeur réveillée.

Le texte est notre socle, notre voyage. Les comédiens travaillent sur la frontière de l'incarnation. Ils sont sincères. Quand Jan commence à parler, une flèche est lancée, tendue vers la cible. Les tableaux s'enchainent, l'un éclairant l'autre.

EXTRAIT

Berlin Sequenz - Éditions Espaces 34

Devant le monde
Face à nous plusieurs jeunes
gens. Ils ont dans la vingtaine.

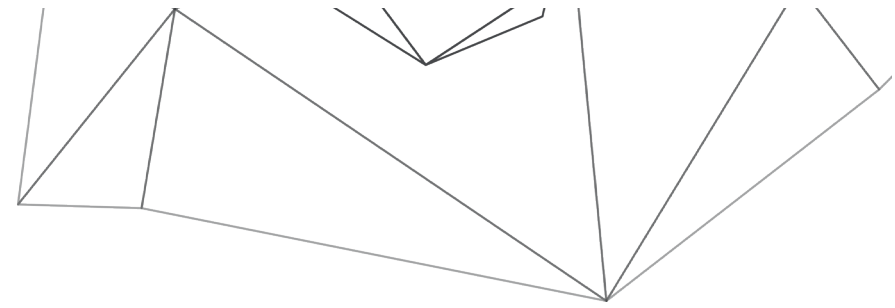
JAN – Le jeune homme, à
peine adulte. Il est là devant le
monde.

Tous ces gens, la ville. Berlin.
Il est terrassé. Il faut choisir
une voie, et lui n'en a aucune.
Quand il était au lycée il aurait
pu y réfléchir, mais il ne
pensait à rien. Il s'est laissé
couler. Le rêve de devenir
acteur ou musicien ; et puis
plus rien. Il se sent d'une
génération qui n'a pas eu lieu.
« Une génération qui n'a
pas eu lieu » pourrait être le
titre d'une bonne chanson.
Une chanson qu'il aurait pu
écrire. Mais il n'a rien fait.

LA JEUNE ÉTUDIANTE,
chantant.

– I remember when I was
sixteen
the acid was tinged with red
fire magic in my head
walking around with heavy
manners your're going home in
a fucking ambulance
there's gonna be an accident 1

JAN – Il est là à peine adulte
et il sent monter la peur
Bientôt il va se caser
Une situation le mariage
un boulot acceptable
Bientôt il sera un peu plus riche
Bientôt il sera installé
Bientôt son regard autrefois si
affûté
va s'éteindre
Il n'écouterà plus si souvent
cette musique alternative



qu'il commence à trouver un peu naïve
Bientôt on le prendra un peu plus au sérieux
Et puis au bout du compte sa vie
n'aura été qu'une vie

1. Chanson « There's gonna be an accident » de Luke
haines.



© Photographies : Patrick Fabre

LE JEUNE HOMME – Moi je veux faire ce que font les autres. Seulement ça. Ce que font tous les autres. Avoir de l'argent, une situation, une voiture, acheter une maison. Un jour tu lis dans un magazine « Avec sa ligne sportive et le tempérament agile et joueur de son châssis, cette berline Lexus est entièrement dédiée au plaisir. » — et pendant une minute tu te dis « Oui, c'est aussi simple que ça. »

LA FILLE DE – Aujourd'hui être allemand, c'est avoir de l'argent. Je veux être allemande. Je veux ça, le pouvoir de dépenser et d'acheter des trucs dont je n'ai rien à foutre. Mes parents ont un appartement monstrueusement trop grand, en hiver ils le chauffent jour et nuit, même quand ils ne sont pas là. Ils achètent plein de fruits bio au marché et ils en mettent partout dans la maison, « ça ajoute des couleurs » ils disent. Les fruits ils les laissent sécher sur les radiateurs et les remplacent quand ils sont pourris. Je veux comme eux pouvoir m'offrir cette putain de liberté d'ouvrir les fenêtres en hiver parce que l'appartement est surchauffé. Je veux m'offrir cette putain de

liberté d'acheter bio pour nettoyer ma conscience de toutes ces affreuses dépenses que je fais jour par jour...

LA JEUNE REBELLE (SILA) – Nous sommes devenus de petits accumulateurs de capital. Nous capitalisons depuis la naissance. Tu n'es pas née, mais tes parents ont déjà pensé à tout. Ils veulent réussir ta vie. Connaissances, talents, santé, pouvoir d'achat, retraite confortable, sont les nouveaux biens que tu dois cumuler depuis ta naissance. Chaque enfant mis au monde est déjà le concurrent direct d'un autre enfant, en compétition sur le marché de la réussite. Nous devons réussir la vie de l'enfant. C'est un nouveau challenge : le gosse, il faut lui donner un maximum de chance pour qu'il aille vers le bonheur maximum, pour que son capital bonheur augmente au maximum... Je suis un petit accumulateur de capital qui a grandi, et maintenant je vous emmerde au maximum !

DISTRIBUTION

LES COMÉDIENS SONT ISSUS DE 4 ÉCOLES : ESTBA (BORDEAUX) ; ENSATT (LYON) ;
ACADÉMIE (LIMOGES); GEIQ THÉÂTRE COMPAGNONNAGE (LYON)



Marie Pierre Bésanger : metteure en scène
Pierre Dumond : assistant
Renoizer : composition musicale
Delphine Perrin : lumières
Lauriane Rambault : sons
Clarisse Delile et Joël Thepault : scénographie
Philippe Ponty : accompagnement artistique

Avec :

Hélène Bertrand / Léo Bianchi
Yoann Bourgeois / Adèle Grasset
Marie Menechi / Tristan Oudar
Romane Ponty-Bésanger /
Fabien Rasplus / Sacha Ribeiro
Bérengère Sigoure

CALENDRIER

CREATION

25 au 28 septembre 2017 : résidence/audition au Théâtre Les Treize Arches, Brive (19)

15 au 22 février 2018 : résidence / Travail à la table avec l'auteur à Uzerche (19)

21 au 27 mars 2018 : résidence au Théâtre Les Carmes La Rochefoucauld (16)

24 août au 8 septembre 2018 : résidence, au TNP, Villeurbanne (69)

24 septembre au 4 octobre : résidence, à l'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle, Brive (19)

4 et 5 octobre 2018 : création à l'Empreinte, Scène Nationale Brive-Tulle, Brive (19)

DIFFUSION

Novembre 2018 : Festival Trafik, Théâtre de la Gare Mondiale, Bergerac (24) (en cours)

Janvier 2019 : Théâtre d'Uzerche, Auditorium Sophie Dessus (19)

5 mars 2019 : Théâtre d'Aurillac (15)

7 mars 2019 : Théâtre de Thouars (79)

LA PRESSE EN PARLE

«...Ce superbe monologue est né du travail de Marie Pierre Bésanger avec une dizaine de femmes. En un an et demi d'ateliers d'écriture et de parole, un constat : Parler de la douleur, c'est aussi parler de sa relation à la maternité, de doute, d'isolement ou d'espoir, aborder des sentiments jamais à l'abri des intempéries...»

(A propos du Groenland) **Sophie Cachon - Télérama**

«Le Groenland est comme un bloc de glace en pleine figure, un pur bloc de vérité qui ne saisit pas que les femmes.»

(A propos du Groenland) **Daniel d'Almeida - La Montagne**

...A peu de choses près, ce sont les personnages de «Woyzeck» et l'Homme n'est pas sans faire penser au héros de la pièce inachevée de Büchner. C'est lui cette «forteresse muette au milieu des machines» dont parle la Femme, un personnage qui jusqu'au bout gardera une part de mystère.

L'ouvrière narratrice comme la jeune fille sont attirées par cet homme qui ne ressemble pas aux autres, bien qu'il soit comme eux tous un «presque rien», un «pas grand-chose» dit la Femme. La Jeune Fille s'enfuira, l'ouvrière plus âgée, à force de l'observer et de nous le raconter, finira par accueillir l'Homme avec crainte comme un chien devenu sauvage après avoir été battu, «il est tellement dangereux toujours d'espérer» avance-t-elle, prudente.

La parole de la narratrice coule doucement comme les larmes d'une femme émue et, en face d'elle, le bloc de chair et les silences de l'Homme forment ensemble une atmosphère prégnante qui nous attire dans son ressac...

(A propos de Permafrost) **Jean-Pierre Thibaudat - Rue89**

«Les artistes furent rappelés à maintes reprises sous les applaudissements d'un public attentif qui était resté silencieux tout au long de ce spectacle tellement poignant»

(A propos de d'Hélian) **Le populaire 13/11/09**

«Un projet artistique corrézien, Ligne de Faille, mené Par Le Bottom Theatre sur le territoire corrézien a trouvé prolongation sur le sol africain. Un travail exceptionnel»

(A propos de Veenem) **Le populaire**

...Marie-Pierre Bésanger rend concrète l'écriture ciselée de Pereira et sa mise en scène minimaliste, toute en nuances, recrée une vie authentique correspondant «aux mondes du travail», thématique de rentrée à la Maison des métallos.

Permafrost est un spectacle original, élégant et d'une grande pudeur, parmi tous ceux qui traitent ce thème...

(A propos de Permafrost) **Mireille Davidovici - Théâtre du Blog**

Cette même question de l'exil plus ou moins volontaire se retrouve dans Terre rouge. Dans cette pièce, seul sur le plateau avec une clarinette et un accordéon dessinant des paysages sonores imaginés par Hughes Germain, Aristide Tarnagda, incarne à la fois le frère parti en France et celui resté au pays, qui a peur de lire les lettres que lui envoie son parent. L'exil, le mensonge et la paternité constituent également la trame d'Et si je les tuais tous Madame ? Là encore, les personnages se racontent sans détour. Pourtant, affirme Aristide Tarnagda un brin débonnaire, «je ne veux pas d'un théâtre de l'intime car l'individu est à la fois intime et universel ».

(A propos de Terre Rouge) **Jeune Afrique**

...Avec Permafrost, Marie-Pierre Bésanger signe un tableau délicat, nuancé, vibrant, de murs à dépasser, ceux de la peur, ceux du silence, ceux des préjugés. La sobriété de la mise en scène, la scénographie significative et mesurée contribuent à laisser émerger la poétisation d'un regard...

(A propos de Permafrost) **Sabine Dacalor - Les Trois Coups**

...»On leur a donné une conscience, comment font-ils pour supporter tout ça ?». Bourdieu disait un peu cela comme ça aussi. Ce goût de fer dans la bouche, cette souffrance inscrite dans les cœurs d'enfants, ces pelotes de veines douloureuses, comment dépasser tout cela.

Marie-Pierre Bésanger signe ici un spectacle poétique sur notre classe ouvrière qui fond sans savoir ce qu'elle deviendra. L'écriture de Manuel Antonio Pereira nous immerge parmi ceux qui foulent la poussière sous les néons. Il nous fait partager cette hésitation entre désir et désespoir et nous précipite sur cette frontière du réel et de la fiction, qui décidément est bien fragile...

(A propos de Permafrost) **Anna Graham - Un fauteuil pour l'orchestre**

Une jeunesse face au monde

COMMENT AFFIRMER SES DÉSIRS QUAND ON A 20 ANS DANS UNE SOCIÉTÉ FERMÉE, PAR MANUEL ANTONIO PEREIRA.

Berlin. Jan a 20 ans. Une immense soif de vivre. De se choisir un avenir et de le faire rayonner dans un monde humain, juste, égalitaire. Il porte en lui les idées révolutionnaires d'une jeunesse exaltée, romantique, celle qui refait le monde le soir au cours d'interminables discussions, sans aucune concession, sans tricheries, certaine de débusquer derrière toutes formes d'engagements un réflexe petit-bourgeois. Et qui croit à ses rêves. Ce monde à refaire, Jan veut y prendre sa place et ne pas rester seulement spectateur de sa propre vie, écrite et dessinée par d'autres mais dont on veut le convaincre que c'est bien la sienne. Face à lui, à son désir de prendre part et d'être impliqué, d'autres jeunes. Ils ont le même âge. Des expériences différentes, des parcours compliqués. L'auteur en dresse une galerie de portraits, comme autant de possibles pour un paumé qui se cherche. Entre « l'apprenti djihadiste » cherchant un sens à sa vie et « la fille de », rêvant d'acheter, d'acheter toujours et d'acheter encore comme ont si bien su le faire ses parents, le choix est large. La mode est là, le besoin de ressembler aux autres, de faire génération, « Toutes ces choses qu'il faut absolument connaître sans quoi tu es à côté, déphasé, sans quoi tu n'es qu'une triste merde. » D'être reconnu. Jan voudrait tout faire péter, mais en même temps, la vie rangée, tranquille, que certains ont choisie lui fait parfois envie : « et moi je reste là putain ! Je reste. Sec comme un pylône au bord d'une autoroute. » Envie et horreur. Il en veut aux autres, à tous les autres, de rester là sans rien faire, de subir passivement. Et il décide de s'engager auprès d'un collectif.

En une vingtaine de séquences, qui sont autant de petites histoires, Manuel Pereira rejoue l'affrontement éternel entre l'idéalisme et le pragmatisme, entre les intransigeants qui ne veulent pas de demi-mesures, qui vont chercher la faille partout où surgit la tentation de faire quelque chose, et ceux qui tranquillement, obstinément, passent à l'action. Et puis il y a l'ami Mathias, son désir d'en finir à coups de médocs parce qu'il se trouve trop gros et que personne ne veut baiser avec lui, Mathias à l'hôpital, son besoin de chaleur humaine, de la présence de l'autre. Et Jan découvre que cette chaleur lui manque aussi. Il est tiraillé entre ses désirs et la réalité. Cela passera par un séjour en psychiatrie avant que des liens puissent tenter de se nouer.

D'une écriture extrêmement précise, articulée, comme un travail au scalpel qui s'en irait visiter l'intérieur des individus pour mieux voir ce qui les meut, l'auteur analyse finement ce mur dressé entre une jeunesse impatiente de vivre et une société capitaliste, libérale, puissante, qui a compris qu'offrir à la population le pouvoir de consommer sans limites était peut-être l'analgésique le plus puissant pour vaincre la douleur de ne pas vivre. Il utilise souvent pour ses personnages la troisième personne du singulier, chacun parlant de lui-même comme s'il était quelqu'un d'autre, comme s'il se regardait vivre, se jugeait, se jugeait, comme s'il n'avait pas encore fait le choix de coïncider avec lui-même. Mais le propos n'est pas noir. La dernière séquence réunit les personnages un soir, sur un pont : pour vivre l'instant, profiter de la vie, se réchauffer à la présence de l'autre, d'abord cela. Jan : « Oui. Faire des choses concrètes avec quelqu'un qu'on aime bien. Un peu chaque jour. La constance de tout ça. » Et puis, c'est Sila la rebelle qui parle : « Essayer. Peut-être ne pas toujours y arriver, mais essayer. Dans le silence de l'atelier, comme tu dis Jan. Et quand on ne comprend plus, quand tout semble perdu justement, se remettre tranquillement au travail, simplement recommencer ». Parler moins et prendre pied dans l'avenir. Un très beau texte qui laisse la porte ouverte. S'engager, oui, mais comment ?

Patrick Gay-Bellie

Berlin sequenz, de Manuel Antonio Pereira, Éditions Espaces 34, 112 pages, 16 €

(A propos de Berlin Sequenz) **Le matricule des anges juin 2017**

PARTENAIRES

- ▶ Théâtre des Treize Arches (19) : coproducteur, accueil en résidence et pré-achat
- ▶ Théâtre d'Aurillac - Scène conventionnée (15) : coproducteur et pré-achat
- ▶ Théâtre de Thouars - Scène conventionnée (79) : coproducteur et pré-achat
- ▶ Ville d'Uzerche (19) : accueil en résidence et pré-achat
- ▶ La Canopée - Ruffec (16) : pré-achat
- ▶ TNP Villeurbanne (69) : accueil en résidence
- ▶ Les Carmes - Théâtre de La Rochefoucauld (16) : accueil en résidence
- ▶ OARA (Office Artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine)
- ▶ avec le soutien du Fonds d'Insertion professionnelle de L'Académie de L'Union - ESPTL, avec la participation artistique de l'ENSATT, avec le soutien du Fonds d'Insertion de l'estba financé par la Région Nouvelle-Aquitaine

LA COMPAGNIE

Le Bottom Théâtre est une compagnie théâtrale implantée à Tulle, en Corrèze.

Metteuse en scène depuis le milieu des années 1990, Marie Pierre BÉSANGER développe une relation vivante entre des projets (expériences partagées) et des créations destinées à être produites et diffusées. L'origine d'une aventure peut être la découverte d'un texte, l'urgence d'une parole, la rencontre avec des gens, des parcours, des paysages... Depuis la création du Bottom en 1999, elle confie des expériences, des questions, à des auteurs avec qui elle fait route : Samuel GALLET, Pauline SALES, Eugene DURIF, Philippe PONTY, Aristide TARNAGDA, Soeuf ELBADAWI, Geoffrey LACHASSAGNE, Gianni FORNET... Ainsi naissent les spectacles. Marie Pierre

Bésanger est artiste complice de la Maison des métallos depuis 2009 et collabore régulièrement avec le Festival International des Francophonies en Limousin qui a soutenu quatre de ces dernières créations.

Dernières créations : *Tu iras la chercher*, de Guillaume CORBEIL, *Terre Rouge*, d'Aristide TARNAGDA, *Permafrost*, de Manuel ANTONIO PEREIRA...

Le Bottom Théâtre est une compagnie conventionnée avec la DRAC Nouvelle-Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine et la ville de Tulle.

Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Corrèze.



LE BOTTOM THÉÂTRE

Chargée de production - Satya Gréau

satya@filigranefabrik.com - 06 65 31 85 84

Direction artistique - Marie Pierre Bésanger

06 19 22 69 90

Administration - Aurélie Fernandes

06 19 22 74 05

Communication

& Développement - Tiphaine Verlhac

06 12 40 05 94

Artiste associé - Philippe Ponty

06 33 53 50 31

Présidente - Marie-France Ponczner

2, rue de la bride 19000 Tulle

Tél. 05 55 27 90 57

Email : lebottomth@gmail.com

www.lebottomtheatre.fr